

Ces propositions définissaient une base correcte susceptible de tester effectivement les possibilités d'unité d'action dans des « cadres organisés » (CEE, FSI, travail syndical) et sur des terrains beaucoup plus divers que la discussion bi-mensuelle et l'unité au coup pour coup pour telle ou telle manifestation.

Nous savions bien — vu la nature de LO — que ces propositions n'iraient pas sans mal. Mais nous en faisons l'objet d'une bataille politique continue, pour obliger LO à élargir le champ de ses activités, à désactiver son intervention ouvrière (tendance syndicale) et à accepter de s'assumer de fait comme organisation au travers d'une série de batailles politiques centrales (manifeste, etc...)

En réalité, cette bataille a été globalement peu menée; et le bilan n'est pas très lourd:

- Dans le secteur non-ouvrier: refus de travail suivi en commun sauf des « bavures » locales (mais timides apparitions de LO sur quelques bahuts).

- Sur le Vietnam: participations à quelques manifs (ce qui est nouveau pour LO), mais refus de travailler dans le FSI.

- Les campagnes politiques communes: le texte commun se réduit à la proposition d'une lettre ouverte commune au PCF. Des divergences sensibles apparaissent et LO rompt l'unité en sortant sa propre lettre en cours de négociations.

- En matière de travail ouvrier: refus de rencontres de militants, doivent seulement se voir, les « responsables ». Force d'inertie ou fin de non-recevoir dans le travail syndical (un militant PTT de LO fut même blâmé pour avoir mené avec nous une bataille sur le droit de tendance). Difficultés de tous ordres dues au sectarisme (Alstom), au refus de « distribuer trop de papier » lors des grèves (Renault), au refus de comités de soutien (X, Y, Z...), au refus de cortèges communs lors des manifestations ouvrières (7 juin...)

C'est pourquoi, dans la vingtaine d'entreprises où intervenait LO et la LC, les rapports se bornèrent souvent à des affiches communes (emploi, conditions de travail) et à des rencontres entre responsables. Dans quelques cas, des interventions communes, plus ou moins conflictuelles, furent possibles lors des grèves (SUMA de Bordeaux).

III Ou en sont nos rapports avec LO ? Où en est LO ?

A lire tout ce qui précède, pourrait vouloir tirer un bilan tout à fait négatif. Or, cette impression doit être largement corrigée.

Les rapports de forces entre la LC et LO se sont nettement modifiés à notre avantage:

Alors qu'après Mai 68 l'avance de LO sur les autres groupes ouvriers l'autorisait à se livrer à une démagogie meurtrière (Unité-unité; nous les ouvriers, vous les étudiants, etc...), aujourd'hui, des changements se manifestent.

- La Ligue a conquis une place prépondérante dans l'extrême gauche

- Le développement de son implantation ouvrière, les confrontations pratiques et les quelques polémiques qui ont eu lieu sur ce thème, consolident notre position.

LO conserve encore une réelle avance en milieu ouvrier dans la région parisienne, et quelques bastions plus consolidés. Mais l'implantation de la LC et la sienne sont numériquement voisines à l'échelle nationale.

Tout ceci se traduit par des indices significatifs:

- l'adhésion à la LC d'un certain nombre de sympathisants LO y compris des militants ouvriers (cf. Roussel-Uclaf, PTT, CAF, etc...)

- la construction de groupes de la LC dans des « fiefs ouvriers » de LO: comme à Bordeaux où la Ligue s'est taillé une réelle base dans les entreprises, ou à l'Alstom-St-Ouen, où régnait un leader de masse de LO.

Il semble bien que LO ait connu et continue à connaître de sérieux problèmes organisationnels: beaucoup de jeunes militants sympathisants étouffent dans le carcan des structures organisationnelles desséchantes, souhaiteraient un journal plus politique, des meetings plus vivants, une « organisation politique démocratique » et non une tendance aussi clandestine que démocratique.

Quant à la direction de LO, sa pratique a sans doute légèrement évolué au fil des ans, telle la démarche majestueuse des glaciers des Alpes... (manifestations publiques, une certaine présence dans la jeunesse scolarisée, un certain travail « international » avec le groupe « Combat ouvrier », etc...)

Mais dans l'ensemble, cela reste très limité, et l'évolution est plus que lente. On peut voir en revanche 2

caractères qui semblent s'affirmer :

- un très grand « opportunisme politique » de cette direction: Cf. lettre au PCF (engagez-vous à donner 1500 F aux ouvriers quand vous serez au pouvoir et on vote pour vous; engagez vous à faire une loi sur le contrôle ouvrier...); Cf. la participation à la Conférence Nationale Ouvrière organisée par le PSU, pour redorer le blason de Rocard qui venait de lourder son aile gauche, etc...

- une attitude timorée dans toutes les actions qui risquent de provoquer un affrontement avec la police: cf. le dernier et scandaleux exemple des manifestations sur Courbain, boycottées parce que interdites !

Dans ce contexte général et compte tenu des rapports de force actuels, on risque d'assister à une tentative de replis de la part de la direction de LO:

- crispation sectaire au niveau des thèmes politiques (cf. la conclusion de l'anniversaire de la mort du CHE qui parle d'une ligne de classe à l'état embryonnaire, séparant ceux qui se réclament du leader petit-bourgeois et les prolétaires authentiques...)

- Attitude louvoyante sur le plan de l'unité cherchant à relativiser au maximum les initiatives bilatérales LC-LO et à noyer chaque fois ce tandem dans un ensemble plus vaste (cf. les accords électoraux). Ceci n'est pas dû seulement à des préjugés unitaristes mais aussi à une volonté de garder ses distances pour maintenir une « unité contrôlée ».

IV — Nos tâches

1) Notre tactique d'unité débordement et la nature des forces politiques d'EG excluent la possibilité d'un axe d'unité d'action stable, qui pourrait intervenir dans l'ensemble des secteurs d'intervention et sur toutes les tâches politiques essentielles que nous nous fixons.